

## Dimanche 30 juin 2019 – 13<sup>ème</sup> dimanche ordinaire C



1<sup>ère</sup> lecture : « Élisée se leva et partit à la suite d'Élie » (1 R 19, 16b.19-21)

Psaume : *Dieu, mon bonheur et ma joie !*

2<sup>ème</sup> lecture : « Vous avez été appelés à la liberté » (Ga 5, 1.13-18)

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 9, 51-62

*« Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem » « Je te suivrai partout où tu iras »*

#### Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>

En lisant les lectures de ce dimanche, il s'en est fallu de peu que je ne prenne une décision pour l'été : l'idée m'est venue de refaire, comme il y a quelques années, ma retraite annuelle en marchant. Partir sur un chemin de pèlerinage, saluer les gens sur la route, s'arrêter le soir chez des inconnus, il y a une beauté à cela. Une beauté biblique : voyez Élisée qui marchera à la suite d'Élie ; une beauté évangélique : voyez Jésus qui n'a pas de pierre où reposer sa tête. Jésus nous a dit souvent qu'il ferait sa demeure chez nous, il nous souhaite de « demeurer en Dieu », mais en fait de demeure, on le voit toujours sur les routes.

Voici donc la condition chrétienne, telle que les Écritures nous l'enseignent aujourd'hui. Il s'agit de partir à la rencontre des gens comme font les prophètes ou les messagers ; il s'agit d'ouvrir la route devant Jésus, ou de le suivre sans jamais regarder en arrière. La foi, comme on le dit parfois, entre par les pieds, et elle se nourrit de rencontres. Or qu'allons-nous gagner à marcher ainsi ? Et qu'allons-nous distribuer de porte en porte ? Il me semble que la réponse d'aujourd'hui est : la liberté.

Je pourrais ici glisser vers la deuxième lecture pour être sûr de ne pas l'oublier, tant elle est précieuse. *« Frères, c'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a*

*libérés... Vous avez été appelés à la liberté... Marchez selon la conduite de l'Esprit Saint... Laissez-vous conduire par l'Esprit...* » Ce beau passage de l'Épître aux Galates nous devrions l'apprendre par cœur. Pour Paul aussi il s'agit de marcher, de s'arracher à une condition – l'enlèvement dans la chair, la conformité à la loi – pour progresser vers une autre condition qui est la liberté du Christ. Paul a compris que Jésus, quand il passe de village en village sur la route de Jérusalem, avance en libérateur. Il vient prendre le pouvoir sur tout ce qui nous emprisonne.

Voyez les saynètes de l'évangile. Premier épisode : Jésus se heurte à des portes closes dans un village samaritain, où l'on n'aime pas les habitants de Jérusalem. Voilà un premier enfermement, les cloisonnements religieux, ethniques, sociaux, nos résistances à l'hospitalité. À quoi les disciples répondent par des mots de violence et de destruction. Décidément, n'en sortirons-nous donc jamais, de ces fermetures insensées ? Jésus réprimande les disciples, puis il les conduit paisiblement par un autre chemin. Passer par un autre chemin, tenir bon dans la douceur : victoire sur nos impatiences et nos duretés de cœur.

Deuxième épisode : « *Je te suivrai partout où tu iras.* » Nous saluons l'inconnu qui s'offre avec générosité, mais a-t-il pesé ses mots ? Car Jésus ne s'arrêtera jamais. Quand on essaiera de l'immobiliser en le clouant, puis en l'enfermant dans un tombeau, on ne fera que provoquer son passage (la Pâque) de ce monde à son Père. Et quand alors il siègera « à la droite du Père », ce ne sera pas pour s'y reposer, mais pour devenir « le chemin et la vie » des croyants jusqu'à la fin des temps. Quelle œuvre immense attend Jésus pour rejoindre tous les hommes, pour les faire passer un à un de la mort à la vie ! Quelle tâche excessive et passionnante pour ceux qui mettront leurs pas dans les siens ! Alors, à l'individu généreux qui est prêt à tout – et tant mieux si son enthousiasme est aussi le nôtre – nous souhaitons d'être libéré de toute naïveté et de tout égo, de rentrer en lui-même, et d'aller modestement là où le portera l'Esprit qui « souffle où il veut ».

Troisième épisode enfin : « *Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père... Seigneur, laisse-moi d'abord faire mes adieux...* » Là, il s'agit de ne pas se laisser retenir en arrière par le passé. Déjà, rappelez-vous, la Genèse pressentait qu'à

regarder en arrière on risque d'être transformé en statue de sel (Gn 19,26). Saint Paul écrira quelque part : « *Oubliant le chemin parcouru, tendu de tout mon être en avant, je cours droit vers le but* » (Ph 3,13-14). En vérité on n'oubliera pas le passé, on aura tout ce qu'il faut de reconnaissance à son égard, bien sûr nous prendrons soin des nôtres et enterreront nos morts, mais il n'empêche : « *Toi, va annoncer le Royaume.* » La vie est devant toi. Être au clair avec son passé chaotique pour envisager l'avenir avec confiance, être intimement lié à une histoire et à des gens et pourtant libre de toute attache, se garder prudemment des positions définitives : toutes sortes d'attitudes qui sont un art évangélique, une grâce de liberté.

Est-ce que je me trompe en disant que tout cela s'accorde bien au style du pape François ? Il nous invite à « sortir », à être une « Église en sortie », une Église qui renonce à être son propre centre, une Église dont le seul centre est le Christ que nous suivrons « partout où il ira », sans peur de se salir dans la campagne. Le Christ se met en route « résolument », dit l'évangile, c'est-à-dire conscient des épreuves qui l'attendent. La joie de l'évangile permet d'envisager sans crainte les épreuves, les humiliations, la honte d'être pécheur. Nous sommes « libérés de toute peur ».

Cet été, tout compte fait, je n'irai pas marcher. Je choisis de demeurer huit jours chez les moines, avec l'évangile. La route, elle est pour tous les jours de l'année, de rencontre en rencontre.

*Miguel Roland-Gosselin, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>*